

22^e Carrousel international du film de Rimouski Ils voient grand, ces petits!

Charles-Stéphane Roy

Number 235, January–February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47998ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, C.-S. (2005). 22^e Carrousel international du film de Rimouski : ils voient grand, ces petits! *Séquences*, (235), 6–6.

Manifestations

22^e Carrousel international du film de Rimouski

Ils voient grand, ces petits !

À la fin septembre, il faisait bon se retrouver à Rimouski pour la 22^e édition du Carrousel, plus internationale et copieuse que jamais. Pendant une semaine, les habitants du Bas-Saint-Laurent, petits et grands, eurent accès à une sélection de films courts et longs de qualité, mais aussi à des intervenants du Québec, d'Europe et du Moyen-Orient, grâce à la mise en place d'ateliers professionnels et de projections destinées aux jeunes et aux cinéphiles de la région. Mené avec dynamisme et vision par la directrice Kathleen Aubry et le président Jean-Roch Côté, l'événement respire la confiance, la cohérence et l'enthousiasme à l'unisson des ténors administratifs, pédagogiques et culturels rimouskois, dont la fierté et le dévouement sont palpables de cocktails en galas, de projections en festivités. Au menu programmé par Gabriel



Le Silence d'abord

Anctil se retrouvaient plusieurs films primés à l'étranger et une heureuse initiative : une section spéciale sur le cinéma jeunesse iranien. Il faut saluer le CIFR qui, loin de se restreindre aux nouvelles têtes d'affiche internationales de son créneau, a permis à une nouvelle génération de s'initier aux films de pionniers québécois

venus sur place pour l'occasion : Frédéric Back (à qui un hommage a été rendu), Co Hoedeman, Werner Nold et Jean-Pierre Masse ont ainsi profité de leur passage pour partager leur passion du cinéma et faire part de leurs méthodes de travail respectives, tandis que des ateliers sur la publicité, le maquillage et l'animation ont été inscrits à l'agenda des étudiants préuniversitaires. Si les plus jeunes purent encore produire et inscrire en compétition des animations collectives, les plus âgés pour leur part eurent la chance de vivre une nuit blanche en visionnant des succès québécois. Le Carrousel n'oublie personne, d'où la formidable réponse des écoles, du grand public et des professionnels.

La qualité de la programmation se personnalise un peu plus à chaque année à Rimouski, alors que l'équipe du festival magazine et se fait voir à Berlin, Téhéran ou Chicago lors de manifestations parentes. Présent au palmarès de cette 22^e édition, le court animé franco-belge *Le Portefeuille* de Vincent Bierrewaerts, dans lequel un homme se « détrippe » après avoir trouvé un portefeuille, était précédé de l'annonce des prix reçus à Clermont-Ferrand et Leipzig. Les actions du personnage, tout comme leurs conséquences, se juxtaposent à travers la couleur et les lignes symétriques particulièrement fluides. Malgré les évidentes qualités narratives et esthétiques du film, on s'étonne toutefois qu'on l'ait préféré à *Ryan*, l'époustouffant documentaire animé surréaliste du Canadien Chris Landreth, célébré partout sur la planète. En fiction, les courts et moyens métrages présentaient plusieurs thèmes



Nitaboh



Polleke

communs, dont la guerre et les différences entre... filles et garçons ! Notons parmi ceux-ci l'étonnant *Le Silence d'abord* du Français Pierre Filmon, un plaidoyer aux accents oniriques contre les abus faits aux enfants filmé tout en nuances entre cruauté et solidarité par Philippe Van Leeuw, directeur photo pour Bruno Dumont et Alain Berliner.

Du côté des longs métrages, c'est **Polleke** de la Néerlandaise Ineke Houtman qui récolta le Camério du meilleur film; cette démonstration fourre-tout sur la tolérance avait le principal défaut de vouloir ratisser trop large : la Polleke du titre, élevée par une mère monoparentale vivant une idylle avec le professeur de sa fille après avoir largué le père biologique homosexuel, vit mal son affection pour son jeune voisin marocain auquel on a déjà promis la main d'une cousine... Malgré quelques dialogues bien sentis, on nageait en plein « film à thèmes ». Dans un registre plus dramatique, **Capriciosa** du Suédois Reza Bagher montrait une famille déchirée à la suite du décès de la mère et de la rechute dans l'alcool du père. Si la trame se rapproche du récent **Nobody Knows** de Hirokazu Koreeda, le film de Bagher souffre de quelques redondances narratives qui viennent malheureusement miner la pertinence du propos et l'homogénéité des performances, surtout celles des enfants, particulièrement saisissantes.

Les plus agréables surprises venaient cette année du Japon avec deux films très différents mais fort réjouissants, surtout ce **Salon de coiffure de Yoshino** (Barber Yoshino) de Naoko Oigami, remarqué à la Berlinale. Dans ce petit village où l'unique coiffeuse fait des coupes « champignon » à tous les hommes et enfants, l'arrivée d'un jeune garçon de la grande ville viendra bouleverser cette uniformité et bousculer les traditions. D'une grande simplicité, le film propose un humour de bon goût institué par des personnages colorés et une mise en scène assurée, livrant ainsi un agréable moment de cinéma. En ce qui concerne **Nitaboh** d'Akio Nishizawa, on a eu droit à du grand art : cette animation classique et très épurée sur la survie d'un aveugle prodige du shamisen, instrument entre le luth et le banjo, est carrément saisissant de par son écriture très précise et une retenue émotionnelle aux antipodes du manga. Une excitante réussite à l'image de cette édition du Carrousel, un événement qui voit de plus en plus grand.

Charles-Stéphane Roy